

# Les colonies de vacances municipales

## Au CHEYLARD où de belles promenades émaillent chaque journée

**L**A première quinzaine de la colonie au Cheylard s'est déroulée dans la joie, la détente et l'activité.

Après une courte période d'acclimatation les enfants ont commencé à vivre comme chez eux dans cette maison devenue hospitalière et où ils se sont sentis en sécurité dans leur repos et leurs jeux.

De jours en jours, les enfants se sont levés plus tard le matin, ont profité sagement des libertés qui leur étaient données. Après la chorale qui dure un quart d'heure le matin, alors que la réfection des lits et le rangement sont terminés, ils partent en joyeuses équipes pour une séance d'entraînement physique qui comporte chaque jour des itinéraires différents. Ils grimpent des sentiers de chèvres, traversent de petits ruisseaux, s'enfoncent sous les forêts de châtaigniers et de sapins noirs.

J'ai accompagné plusieurs de ces courses en montagne où la récompense de l'effort est la découverte d'un beau panorama, la vue sur le mont Gerbier de Jonc, ou un champ des fleurs de montagne aux couleurs vives ou un sous-bois mystérieux taché de noires myrtilles.

Le retour à la colonie se fait vers midi. Jusqu'à midi trente un repos allongé prépare l'enfant à un repas détendu. On s'est appliqué à les nourrir selon leurs goûts, sachant bien qu'un met avalé par contrainte ne profite pas. Ensuite, point de sieste — ce cauchemar des colonies de vacances.

Nous avons obtenu des coins de colline au-dessus même de la cour de notre école-colonie. Et là se rendent les enfants avec des jeux calmes ou des travaux manuels ou des livres. La sieste est libre qui veut aller dormir au dortoir peut aller faire un sommeil.

Le goûter se compose de lait au sirop de chocolat, ou de miel et l'appétit est toujours renouvelé par les périodes d'activités et de repas alternés.

Vers 4 h. 30 reprend le temps des promenades, des grands jeux de ballon, des kermesses sportives où l'imagination des moniteurs renouvelle toujours les divertissements, des rallyes où les équipes se mesurent. Les vain-

queurs ont des couronnes de lierre, des bonbons. Ils se trouvent que toutes les équipes réussissent dans des jeux différents, les petites dans le tir et la ruse, les grandes dans la force et l'endurance et au soir tout le monde reçoit des bonbons.

Le souper se fait encore dehors sur les terrasses à 7 heures. Le coucher est souvent rapide, la journée ayant été bien remplie.

LA MONITRICE.

## Les « colons » du Touvet et de Bellecombe sont de retour

Ainsi tous les colons de l'Isère sont revenus. Après ceux de Presles arrivés jeudi soir, nous avons accueilli vendredi soir, ceux de Bellecombe et du Touvet. Près d'un tiers de l'effectif total.

Un incident mécanique fâcheux fut la cause du retard de la caravane. Au lieu de 18 h. comme prévu, l'arrivée ne se fit que vers 20 heures.

Aussi l'impatience était grande parmi les familles massées devant la Bourse du Travail, vendredi soir.

Mais la patience a toujours sa récompense. Quand les 3 cars « Etoile » se rangèrent devant la Bourse, les petits eurent du mal à se regrouper avant la séparation.

Nous avons salué M. Triquet, directeur de la colonie du Touvet qui nous a transmis son excellente impression. Aucun incident sérieux à signaler. « Nous serions restés un mois de plus, volontiers ! » A quoi M. Autran a répondu :

— « L'an prochain vos désirs seront satisfaits ; deux séjours consécutifs se feront au Touvet ».

M. Lavigne Paul, moniteur chef à Bellecombe s'était chargé de

ramener le contingent. Là-aussi tout allait bien. Moniteurs et enfants regrettaient pour la plupart que le séjour fut déjà achevé.

Le jeune Dolfi nous dit : « Nous avons laissé beaucoup de regrets à Bellecombe. Il y a eu des larmes à notre départ ce matin... » et de se flatter de quelques succès féminins. Sacré jeunesse ! Va !

Les conversations allaient bon train. On parlait beaucoup du voyage de fin de séjour à Aix-les-Bains, de la kermesse de Bellecombe, des souvenirs historiques recueillis au Touvet... Tout cela dans l'enthousiasme malgré la fatigue évidente du voyage.

Des accords ont été conclus pour 1960. Et le jeune Germoni qui partait pour la première fois a dit à M. Triquet : « Vous pouvez compter sur moi l'an prochain ».

Dans le brouhaha du retour, comme à l'ordinaire, il fut procédé à l'appel, à la distribution des cols et les petits seynois accueillis par leur famille s'en allaient retrouver la maison maternelle en racontant leurs souvenirs de vacances.

M. Vincent, M. Autran, M. Peyre au nom de la municipalité, M. Lavigne au nom de la caisse des écoles ont félicité directeurs et moniteurs pour l'excellente tenue des colonies 1959. Bravo aux organisateurs : Un bon point pour les petits colons, moniteurs et directeurs, et... à l'an prochain !